

# Le théâtre au Canada français

## Une richesse naturelle trop négligée

Marc Haentjens

Number 53, September 1989

Théâtre : côté crise, côté création

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42605ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, M. (1989). Le théâtre au Canada français : une richesse naturelle trop négligée. *Liaison*, (53), 40–41.

## Le théâtre au Canada français

## Une richesse naturelle trop négligée

propos recueillis par Marc Haentjens

*En tant que chef-adjoint du Service du théâtre (secteur francophone) au Conseil des Arts du Canada, Jacques Vézina est bien placé pour suivre l'évolution du théâtre à la grandeur du Canada. Il cumule aussi une expérience personnelle qui lui permet de bien comprendre les dynamiques et les réalités en jeu.*

*J'ai tenté de dresser avec Jacques Vézina un bilan de la situation du théâtre français au Canada.*

*Première question. Le Conseil des Arts offre un point de vue général sur la situation et l'évolution de l'activité théâtrale au Canada; comment perçoit-on la situation du théâtre français au pays?*

Cette situation varie évidemment d'une région à l'autre, d'une ville à l'autre. La situation qu'on peut vivre à Montréal n'est pas la même que celle qu'on peut vivre à Sudbury et même dans la ville de Québec. Ceci dit, lorsqu'on regarde la situation de façon générale, je crois qu'on peut dénoter une très grande vitalité artistique, une très grande créativité. C'est remarquable de voir, par exemple, le nombre de compagnies francophones qui vont jouer leurs spectacles un peu partout dans le monde — et avec succès! Je pourrais citer le cas du Théâtre Ubu qui va présenter un spectacle d'un auteur allemand... en Allemagne. Il faut le faire!

Un fait est clair : on assiste, au plan artistique, à une consolidation de ce qui a été mis sur pied dans les dix, quinze et même vingt dernières années. On le voit dans la réalité; les compagnies accordent une importance de plus en plus grande au répertoire, québécois, francophone, même international. Avant, il fallait faire de la création — et je pense qu'effectivement il fallait faire de la création à tout prix — que ce soit bon ou pas bon, prêt ou pas prêt à être présenté. Il fallait le faire et l'effort a été donné durant les quinze dernières années. Sans abandonner la création, on ne craint plus aujourd'hui d'aller piger dans le répertoire international des œuvres sur lesquelles on a quelque chose à dire et

qu'on souhaite réinterpréter. Cela permet, par exemple, de voir Claudel monté par le Théâtre expérimental des femmes auquel on n'aurait jamais pu parler de Claudel il y a quelques années...

Alors, il y a cette ouverture et cette maturité-là face au théâtre, face à la dramaturgie. Il y aussi une volonté de valoriser notre propre répertoire, faire en sorte que les choses ne se perdent pas. À titre d'exemple, on pourrait mentionner le Théâtre d'Aujourd'hui qui revoit le répertoire québécois, qui essaie d'identifier quelles sont les œuvres des vingt dernières années qui seraient intéressantes à représenter. C'est donc une attitude nouvelle, très stimulante aussi, qui dénote beaucoup de maturité, de sûreté dans nos moyens. On ne doute plus maintenant de la qualité de notre théâtre. Il y a une popularité du théâtre, un appui du public aux auteurs, aux acteurs, aux compagnies.

*Le financement des théâtres ne semble pas, par contre, avoir suivi cette évolution. Un peu partout, on entend les théâtres se plaindre des conditions dans lesquelles ils travaillent, du manque d'appui des différents paliers de gouvernement. Le Conseil des Arts est d'ailleurs une des cibles de ces critiques...*

Il y a effectivement un problème et, en premier lieu, pour les grands théâtres qui ont été, pendant les quinze dernières années, plus ou moins tenus à l'écart des priorités. Un grand nombre de compagnies naissaient et le Conseil — comme d'autres organismes — a mis l'accent sur ces compagnies dont le mandat était centré sur la création. Les grands théâtres ont donc vu leurs revenus s'éroder et ne parviennent plus aujourd'hui à monter les spectacles qu'ils devraient pouvoir monter. Or, ces théâtres doivent pouvoir présenter les grandes œuvres du répertoire, avec la distribution que ça nécessite, la scénographie que ça nécessite, etc. Il y a là une mission qui est essentielle dans une société et qu'on doit appuyer.

Un problème se pose aussi pour les compagnies qui sont nées dans les quinze dernières années. C'est à mon avis un problème

**Il faut que les gouvernements aient une conscience plus grande de l'importance de notre théâtre et de la richesse qu'il représente nationalement.**



de structures. Ces compagnies ont, malgré leur vitalité artistique, des structures beaucoup trop fragiles qui reposent essentiellement sur le dévouement d'individus. Et ça, c'est une situation qui a fait son temps. On ne peut pas demander à des individus — qui vieillissent également — de soutenir éternellement une compagnie. Non seulement c'est odieux pour les artistes qui travaillent dans ces compagnies-là, mais c'est dangereux pour la compagnie elle-même qui peut s'effondrer du jour au lendemain, si ceux qui l'ont fondée décident de la désertier. Il y a donc un danger particulier de ce côté-là.

À côté des institutions, des autres compagnies, il y a les jeunes, la relève. Et les jeunes n'ont actuellement pas de place, encore moins que les compagnies qui sont nées il y a quinze ans et qui ont pu jouir, du moins pendant quelques années, d'une situation financière plus favorable. Alors, qu'est-ce qu'on fait? Est-ce qu'on aide encore à faire naître une nouvelle compagnie que nous ne serons pas en mesure de bien appuyer, alors qu'on soutien déjà mal celles qui existent? Je crois que non. On ne peut pas, dans les conditions actuelles, ouvrir les portes à de jeunes compagnies, sinon on recommence tout. Sauf que ça pose quand même un problème. Si la relève ne se fait pas principalement via la création de nouvelles compagnies, il faudrait que les compagnies plus anciennes puissent elles-mêmes l'assurer. Mais ça aussi ça prend des moyens...

*C'est donc principalement un problème de financement?*

Oui, effectivement. Il ne faut pas nier qu'il y a un appui gouvernemental et même relativement important, mais c'est insuffisant. Le danger actuellement — et je pense que c'est déjà commencé — c'est qu'on recule. On risque de perdre ce qu'on a mis tant d'efforts à bâtir dans les dernières années et qu'on a soutenu avec de l'argent. En termes de nombre de productions, ça se produit déjà. Dans les grands théâtres maintenant, on ne produit plus comme à l'époque six ou sept spectacles; quand on en fait cinq, voire quatre, c'est le maximum. Il y a donc déjà là un appauvrissement. Le danger existe aussi pour les petites et moyennes compagnies, si on ne leur permet pas de consolider leurs structures. On risque alors de voir plusieurs compagnies tomber, y compris parmi les meilleures...



*Mais alors, où est la solution?*

Je pense qu'il faut une injection importante d'argent nouveau de la part des gouvernements. Il faut que ces gouvernements aient une conscience plus grande de l'importance de notre théâtre et de la richesse qu'il représente nationalement. Je parlais récemment avec quelqu'un qui me disait : « Le théâtre ici est une richesse naturelle ». Je crois que c'est vrai. C'est un phénomène rare dans une société de voir un théâtre si dynamique, si créateur, si vivant. Et ce n'est pas pour rien que ce théâtre-là a une reconnaissance internationale. Parce qu'effectivement, malgré notre petit nombre, malgré notre isolement culturel aussi, nous parvenons à faire des choses qui se comparent tout-à-fait à ce qui se fait de meilleur ailleurs. On n'est peut-être pas bon dans tout, mais là-dedans on est très bon. Et il me semble qu'on devrait le reconnaître.

**Jacques Vézina : on assiste, au plan artistique, à une consolidation de ce qui a été mis sur pied dans les dix ou vingt dernières années.**